

L'INDÉPENDANT

ORGANE RÉPUBLICAIN

Des Iles Saint-Pierre et Miquelon

ABONNEMENT payable d'avance,

St-Pierre, un an 15 francs six mois 8 francs
Pays compris dans l'Union postale un an 18 fr. six mois 10 fr.

Pour les ABONNEMENTS et les INSERTIONS,
S'adresser, au Bureau du Journal, au Gerant

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISANT LE VENDREDI

Prix du Numéro 40 centimes

ANNONCES payables d'avance.

ANNONCES à la 4^{me} page 25 centimes
Prix minimum d'une annonce 2 fr. 50 —
RECLAMES (la ligne ordinaire) 50 —

Toutes communications doivent être remises, au plus tard,
au bureau du Journal, le Mardi matin à 10 heures.

Ce journal publie les annonces judiciaires légales.

SOMMAIRE.

Dépêches télégraphiques. — Programme du tir et des jeux publics. — Fête nationale du 14 juillet 1887. — Tribunal de commerce. — Feuille officielle du 2 juillet 1887. — Nouvelles diverses. — Lettre à M. le Gerant. — Remerciement. — La France et le Canada. — Choses et autres. — Marées de la semaine. — État-civil. — Mouvements du port. — Annonces et avis. — Feuilles : La Sorcière de Paris et les Blancs de Bretagne.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Les télégrammes suivants sont publiés par l'Indépendant sous la réserve qu'il n'entend nullement se rendre garant de l'exactitude des nouvelles que ces télégrammes renferment.

SERVICE FRANÇAIS

Paris, le 2 juillet 1887.

Aujourd'hui a eu lieu une réunion du comité consultatif des pêcheries maritimes, la pêche à la sardine sera le premier objet de la délibération.

Le général Boulanger est nommé au commandement du 13^e corps d'armée.

M. Lemaire, ministre plénipotentiaire, est nommé ministre de France en Chine, en remplacement de M. Constans, qui rentre en France à l'expiration de sa mission.

Le général Bressonnet remplacera le général Thibaudin, le 15 novembre prochain, dans le commandement de la défense de Paris.

Paris, le 5 juillet 1887.

On pense que la semaine sera décisive pour le Cabinet que les députés radicaux veulent interpellier soit à propos du budget soit à propos de l'attitude du Nonce ou encore en prenant prétexte du prétexte du pacte que le ministère est accusé d'avoir conclu avec la droite. La présence du comte de Paris à Jersey est également mise à profit par le parti radical pour inquiéter l'opinion.

Le général Haillot est définitivement nommé Chef de l'Etat-major général de l'armée en remplacement de M. le général Savin de Barclause, envoyé à Périgueux. Le capitaine de Lamothe, attaché à l'Etat-major particulier du ministre, est promu chef d'escadron d'artillerie.

Dans une entrevue qui a eu lieu samedi dernier, l'ambassadeur d'Allemagne aurait dit-on fait entendre à M. Flourens que le vote par la Chambre du projet d'essai de mobilisation susciterait en Allemagne de grandes défiances.

Le Sultan a ajourné indéfiniment la signature de la convention Anglo-Egyptienne. La presse allemande accuse le gouvernement français d'avoir poussé le Sultan à la résistance. L'empereur d'Allemagne part pour Ems ce soir.

SERVICE ANGLAIS

Halifax, le 30 juin 1887.

On dit que M. Waddington, ambassadeur de France à Londres, a fait connaître à Lord Salisbury, que la France ne signerait aucun document qui impliquerait reconnaissance de la prépondérance de l'Angleterre en Egypte.

La foule a attaqué la police à Dublin, mais les émeutiers ont été dispersés.

Les cours de l'Université de Yale (Etats-Unis) ont été couverts hier. Au commencement de la séance d'ouverture, le Président a intimé que des legs se montant à une valeur de 300,000 dollars ont été faits dans le cours de l'année en faveur de cette institution.

On croit perdu le brick anglais *Queen* allant d'Oporto à Terre-Neuve dont on n'a depuis longtemps aucune nouvelle.

Halifax, le 1^{er} juillet 1887.

Le parti irlandais accuse Lord Salisbury d'employer les fils du Prince de Galles en Irlande aux plus vils agissements dans l'intérêt de son parti.

La troisième lecture du *Bill* sur les crimes agraires aura lieu mardi prochain.

M. Haynes, procureur général de l'Irlande a été nommé juge.

Le capitaine et trois matelots du 3^e mâts barque *Lady Douglass*, ont été condamnés à mort pour assassinat en mer d'un matelot malais.

M. Jay Gould, s'est assuré le contrôle du télégraphe de Baltimore à Ohio.

On dit que M. Cyrus Field a été sur le point de faire faillite par suite des pertes qu'il a éprouvées sur les actions du chemin de fer aérien de Manhattan ; pertes qui se seraient élevées à 2,500 000 dollars.

Halifax, le 2 juillet 1887.

Le cardinal Manning, tourne en ridicule l'article du *Times* qui l'accuse, lui et l'Archevêque Walsh, d'être des intrigants et des membres du parti de la séparation.

Les principaux journaux allemands cherchent ouvertement à persuader le monde financier de ne plus souscrire aux emprunts de la Russie, et de suivre ainsi l'exemple des capitalistes d'Angleterre et de la Hollande qui se sont débarrassés des valeurs russes qu'ils détenaient.

Whiney, caissier des fonds du havre de Montréal a disparu ; il laisse un déficit énorme.

Halifax, le 4 juillet 1887.

La fonction de Lord Maire de Dublin est l'objet d'une vive contestation, M. Sexton est déterminé à faire tout son possible pour l'obtenir malgré l'opposition des parnellistes. Les *moonlighters* ont incendié la maison de M. Mac Donald à Eleri et ont menacé de revenir brûler la ferme qui n'a pas été abandonnée.

On dit que M. Blaine conseille à M. Gladstone de visiter les États-Unis. M. Trevelyan s'est réuni au parti Gladstonien.

Halifax, le 6 juillet 1887

Salisbury annonce que la Turquie n'ayant pas ratifié la Convention, le commissaire britannique a reçu l'ordre de laisser Constantinople.

FÊTE NATIONALE

DU

14 JUILLET 1887

AVEC LE CONCOURS DE LA FANFARE MUNICIPALE

PROGRAMME

DU TIR ET DES JEUX PUBLICS

La Commission chargée d'organiser le Tir et les Jeux publics à l'occasion de la Fête Nationale du 14 Juillet, a arrêté les dispositions suivantes :

ARTICLE 1^{er}. — Il sera pourvu à l'achat des prix et aux frais d'installation au moyen :

1^o De la somme de 1,200 fr. allouée par le Conseil municipal ;

2^o D'une somme de 1,450 fr. allouée par le Conseil général ;

3^o Du produit de la vente des billets de tir ;

ART. 2. — L'excédant des recettes sur les dépenses, sera versé à la Caisse du Bureau de Bienfaisance de Saint-Pierre.

TIR A LA CIBLE

Fusils Ordinaires

Art. 3. Le Tir aura lieu sur la route Iphigénie, au lieu dit le Rond-Point.

Art. 4. Il sera délivré à chaque tireur, moyennant la somme de 5 francs, un billet lui donnant droit de tirer 4 balles.

Art. 5. Les tireurs seront divisés en 4 sections ayant chacune sa cible, et 3 prix seront accordés à chaque section.

Art. 6. Les cibles seront placées à une distance de 120 mètres des tireurs.

Art. 7. Les fusils à âme lisse seront seuls admis aux 3 cibles sus-mentionnées et à la cible d'honneur, la commission ayant affecté une cible spéciale aux armes rayées et de précision.

Art. 8. Nul tireur ne sera admis à concourir dans plusieurs sections ordinaires.

Fusils Rayés.

Art. 9. Une cible spéciale, placée à 300 mètres, à laquelle seront accordés deux

FEUILLETON DE L'INDÉPENDANT.

N^o 8

LA

SORCIÈRE DE PARIS.

Par TURPIN de SANSAY.

III

La boutique du Chat Noir

Vêtus de lambeaux étrangement rapiécés, le masque sur la figure, armés de dagues, d'arquebuses et de poignards, miséricorde, les chevaliers du gibet assassinèrent ça et là dans la foule, qui se dispersa épouvantée, abandonnant entre les mains de ces bandits les objets les plus précieux qu'elle possédait.

Puis, vint le tour des boutiques.

Reproduction autorisée pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres

Chacune d'elles fut l'objet d'un siège à part.

Les deux tiers de la bande tuèrent et pillèrent pendant que le reste luttait avec les francs-archers, accourut bien vite en toute hâte au secours des Parisiens, et qui furent repoussés à leur tour après avoir perdu beaucoup de monde.

— Ils nous oublient ! exclama Jean dans un élan d'espérance.

Hélas ! il n'en était rien.

Tout à coup le bruit redoubla ; des secousses formidables ébranlèrent la porte et furent accompagnées de jurements épouvantables.

— A ceux-ci le dernier coup de poignard ! Par la mort-Dieu ! la porte est dure... Tant mieux ! la torture sera plus cruelle, le pillage plus important !... Tue ! tue !... A sac et égorgé !

Maitre Flipot, agenouillé dans la boutique, implorait Dieu près de Marceline évanouie.

Coquillard, ayant saisi une vieille hache, cachée dans un des coins du comptoir, se

tenait à côté de Jean Hurrel, prêt à fendre la tête au premier qui entrerait.

Jean, debout contre la porte, semblait un fantôme dominant ce spectacle de tristesse.

Il était livide, ses mains crispées labouraient sa poitrine.

A la mobilité de sa physionomie, on pressentait qu'une lutte intérieure agitait son âme.

Mais le temps pressait ; soudain il regarda Marceline, et sa décision fut prise.

— Non ! non ! dit-il, je ne veux pas qu'elle meure !

La porte, enfoncée sous la pression d'une poutre énorme, venait de voler en éclats.

Un coup de sifflet sec et aigü se fit entendre.

Les voleurs, qui allaient franchir le seuil de la demeure, s'arrêtèrent stupéfaits et reboursèrent chemin.

Quelques minutes après, d'autres coups de sifflet partaient de différents points, et la bande entière disparaissait du champ de bataille de l'assassinat.

Le calme s'étant rétabli, maitre Flipot,

Jean Hurrel et Coquillard donnèrent leurs soins à Marceline, qui bientôt rouvrit les yeux, et, voyant autour d'elle les objets de son affection remerciait Dieu de ce qu'aucun malheur n'avait frappé sa famille.

C'est égal, dit le drapier en soupirant, j'ai eu bien peur tout de même !

— Moi exclama Coquillard, j'ai cru que le coup de sifflet qui a éloigné les bandits partait de notre boutique même.

— Tu te trompes, répondit Jean Hurrel, j'ai vu, au moment où la porte tombait avec fracas, j'ai vu l'homme qui a donné ce signal.

— Au fait, c'est possible, reprit le bonhomme gargon du Chat noir.

Mais un léger claquement de ses lèvres laissa croire qu'il n'était pas parfaitement convaincu.

Jusqu'à un certain point, le trouble de Jean pouvait donner lieu à cette incertitude.

IV

La Caverne des Gibets

Sur les terrains aujourd'hui occupés par

prix, sera spécialement affectée aux armes rayées, de guerre ou de précision.

Art. 10. Pour prendre part à ce tir, il sera délivré à chaque tireur, moyennant la somme de 6 francs, un billet lui donnant droit de tirer 4 balles.

Tir au Revolver.

Art. 11. Une cible placée à 35 mètres, à laquelle seront accordés deux prix, sera affectée au tir au revolver.

Art. 12. Le prix du billet pour 6 balles est fixé à 6 francs.

Carabine Flobert.

Art. 13. Tir à 25 mètres, deux prix seront affectés aux meilleurs tireurs.

Art. 14. Le prix du billet est de 2 fr. pour 3 balles.

NOTA. — L'arme, les cartons et les cartouches seront fournis aux amateurs.

Prix d'honneur.

Art. 15. Les trois tireurs qui, dans chaque section du tir ordinaire, auront obtenu un prix pourront s'ils le désirent, moyennant la somme de 3 fr., concourir pour les prix d'honneur au nombre de deux.

Art. 16. Une cible sera affectée à ce tiret chaque tireur aura droit à deux balles.

Dispositions générales et particulières.

Art. 17. Les prix seront décernés aux tireurs qui auront mis le plus grand nombre de balles dans la cible, et à nombre égal, à ceux qui auront les plus petites sommes d'écart du centre de la cible.

Art. 18. Toute contestation sera jugée, en dernier ressort et sans recours aucun, par la Commission en majorité.

Art. 19. Dans le but de prévenir les accidents et d'assurer le maintien de l'ordre, la Commission prend les résolutions suivantes :

1° Tout tireur qui se présentera pris de boisson sera exclu de tout concours sans pouvoir prétendre à la remise de la somme qu'il aura déboursée pour achats de billets;

2° Le départ des tireurs aura lieu, sur la place du Gouvernement, à 9 heures précises, musique en tête; et le tir sera ouvert à 10 heures;

3° La liste des tireurs sera close la veille de la fête.

A 4 heures, sur la place du gouvernement, commenceront les jeux publics.

Le soir, feu d'artifice et retraite aux flambeaux, si le temps le permet.

Les tireurs sont invités à prendre leurs billets le plus tôt possible, afin que l'on puisse les répartir par section dès le 13 au soir.

Les commissaires : Le Maire, Président; L. Bouillier; Danjou; Charpentier; Ch. Hacala; Norgeot; Lefèvre; Rouard; L. Héguy; J.-M. Motay et P. Lefèvre.

N. B. Afin d'éviter des accidents, il est défendu aux tireurs de faire leurs essais en deça du Rond Point.

On pourra se procurer des billets chez MM. les Commissaires.

Devançant la *Feuille Officielle* qui doit sans doute donner un ordre de service, l'*Indépendant*, en dehors du programme ci-dessus, suppose que :

À l'aube, au coucher du soleil, il sera fait une salve de 21 coups de canon par la batterie de salut; le lendemain cette salve sera répétée au lever du soleil; à ce moment, les établissements publics et communaux seront pavoisés;

Une dernière salve de 21 coups de canon sera faite au coucher du soleil.

Le soir, les édifices publics et communaux seront illuminés.

FÊTE NATIONALE

14 JUILLET 1887

Il y aura ce jour 14 Juillet 1887, quatre-vingt-dix-huit ans, que le peuple français fit acte de souveraineté en s'emparant de la Bastille.

Acte immense et qui eut un retentissement tel, que tous les souverains sentirent vaciller leurs trônes; acte de justice et de réparations aussi, car il décida de l'émancipation de tout un peuple opprimé et tenu en esclavage par plusieurs lignées de tyrans.

En s'emparant de la Bastille, le peuple, que des instincts trompent rarement, avait bien compris que c'était là qu'il fallait frapper le premier coup, du puissant bélier qu'il avait forgé patiemment dans l'ombre et dans le silence, tout en subissant les humiliations de despotes imbéciles, aveugles de sottises et de vanité.

Le 14 Juillet 1789 doit être considéré comme la première journée de la grande révolution française, aussi cette date est devenue sacrée pour les républicains et celle, aujourd'hui, choisie pour la Fête Nationale.

Dans quelques jours doit avoir lieu cette fête, espérons que la *Feuille Officielle* nous en fera connaître la célébration avec un programme digne d'elle; et que les habitants de St-Pierre nous donneront en cette circonstance, une nouvelle preuve de leur patriotisme.

Nous verrons probablement dans le programme figurer en première ligne le Tir National.

Bien que ce genre de récréation n'ait aucun attrait pour les promeneurs, nous l'acceptons; mais ce que nous craignons de constater, c'est l'absence de régates.

Et pourtant pendant longtemps St-Pierre a eu ses régates: Ce n'est que depuis quelques années que l'on cherche par des empêchements ridicules à en arrêter le cours.

N'est-il pas vraiment déplorable de voir, que dans une petite colonie toute maritime et où on a sous la main tous les éléments nécessaires pour donner le plus d'éclat possible à de semblables fêtes on les laisse périr d'abord, pour ensuite les faire tomber entièrement.

En France, la plus petite ville maritime a ses régates. La marine, chaque année, favorise ces fêtes nautiques, en mettant à la disposition de leur Comité, tout ce qu'elle peut leur accorder; le Conseil municipal de son côté, en fait autant.

Pour nous, cette tendance à la suppression des régates à St-Pierre, doit-être attribuée, non seulement à l'indifférence à leur sujet qui règne dans certaines branches de commerce, mais elle tient aussi à l'animosité existant constamment entre différentes classes de notre société.

C'est un fait regrettable que nous avons constaté il y a déjà bien longtemps et qui menace de s'étendre malheureusement à

des fêtes d'un intérêt capital pour notre population essentiellement maritime.

En 1883, les régates faisaient partie du Programme de la Fête Nationale, donnant à notre population l'espoir qu'elles auraient constamment leur cours; mais au grand étonnement de tous, l'année suivante 1884, elles furent rayées du Programme.

Ce n'est que quelques jours après qu'un Comité s'organisait sous la présidence de M. de Lestrac, alors commissaire de la Marine à St-Pierre.

Nous avons encore un souvenir de cette fête si habilement menée par les organisateurs et où chacun avait tenu à prêter son concours, et nous croyons utile, d'en donner ici, le compte-rendu succinct.

Le 29 Juillet, jour fixé, tous les navires se trouvant sur rade et dans le port, avaient arboré les couleurs nationales, quelques-uns étaient pavoisés; toutes les habitations du littoral, de la rade et quelques maisons en ville, avaient aussi arboré les trois couleurs; enfin tout respirait un jour de fête.

A une heure après-midi, sous une tente artistement décorée, élevée sur la route de Gueydon, près des établissements de la maison Comolet, s'était donné rendez-vous une nombreuse et élégante société.

Au milieu de cette tente étaient exposés de splendides et magnifiques lots.

La foule était grande sur toutes les hauteurs voisines de la rade, ainsi que sur la route de Gueydon.

Aussitôt M. le Commandant de la Colonie arrivé, les courses des bateaux commençaient, les départs et arrivées signalés par des décharges d'artillerie.

Des rafraichissements de toutes sortes étaient offerts aux dames, le tout accompagné de friands gâteaux.

Cette manne quoique ne tombant pas du ciel, était gracieusement goûtée par les élus.

La fanfare St-Pierraise qui ne reste jamais en arrière dans toutes les circonstances où elle croit son concours nécessaire, avait bien voulu le prêter à cette fête. A courts intervalles, elle donnait quelques morceaux de son répertoire, parmi lesquels figuraient la *Marseillaise* et le *Chant du Départ*.

Au nombre des courses données par le programme, figurait en 4^e série une catégorie spéciale aux femmes.

Déjà, en 1880, cette course avait eu lieu et n'avait pas été sans charme, aussi attendait-on avec impatience ce départ, quand tout à coup, le bruit circulait que cette joute n'aurait pas lieu, nos intrépides et vaillantes batelières s'étant mises en grève.

A 6 heures les concours étant terminés, les spectateurs rentraient en ville. Là, nous assistions à un défilé qui ne manquait pas d'attrait et où on remarquait de charmantes toilettes gracieusement portées par nos jolies Saint-Pierraises.

Après un goûter offert par le Comité à la fanfare, cette dernière rentrait en ville jouant le *Chant du Départ*, suivie par quelques membres du Comité et son Président, lesquels en faisant halte au Café Erausquin donnaient une nouvelle preuve de leur courtoisie, en offrant le madère.

De là, ce même cortège se rendait sur la place du Gouvernement, où la *Marseillaise* et les *Girondins* terminaient la fête.

A part quelques incidents plus comiques que regrettables, tout s'était bien passé,

grâce au bon goût et à la bonne organisation apportés par Monsieur le Président et son comité.

Ces notes seraient incomplètes si nous ne donnions aussi nos félicitations à M. Allain, gérant de la maison Comolet, qui avait courtoisement mis à cette occasion, sa maison et ses établissements à la disposition du Comité.

Ici notre population est toute républicaine, c'est pour cela que les marins la composant en majeure partie, désirent que les régates aient lieu à St-Pierre et qu'elles fassent partie de la fête nationale; espérons donc que leurs vœux seront pris en considération et que St-Pierre à l'avenir, fera des régates, sa fête annuelle; qu'il aura plus souci de sa dignité maritime, et que certains commerçants revenant de leurs habitudes insouciantes feront comme tous les citoyens de la Mère-Patrie, en portant le plus de souscriptions possibles pour donner plus d'attrait à cette fête toute populaire.

La semaine prochaine la frégate *Minerva* sera sur notre rade, c'est là un motif des plus sérieux pour l'organisation de régates afin de faire voir au représentant de la France dans l'Atlantique Nord, que les habitants des îles Saint-Pierre et Miquelon, ne sont pas au-dessous de leurs concitoyens de la Mère-Patrie.

Allons!!! des régates!!! des régates!!! des régates!!!

Un Saint-Pierrais républicain.

TRIBUNAL DE COMMERCE

Nous insérons avec plaisir l'article suivant, à propos de l'élection des assesseurs à ce tribunal; élection qui doit avoir lieu après-demain.

Nous croyons cependant devoir ajouter, que la liste annuelle des électeurs, continue à être trop subordonnée au bon plaisir de l'administration. Il est facile d'y constater certaines abstentions qui ne paraissent pas fondées.

Aux *réprouvés* le soin de réclamer, si bon leur semble, leur droit d'électeurs.

ELECTION AU TRIBUNAL DE COMMERCE

MM. les Négociants sont convoqués pour dimanche prochain à l'effet d'élire les *juges-asseesseurs* au Tribunal de Commerce.

Il y a environ un an notre Conseil général a émis un vœu tendant à obtenir pour la Colonie, un Tribunal de Commerce élu et conformément à la loi du 8 décembre 1883.

Lors de la prestation de serment des assesseurs au commencement de l'année judiciaire courante, le Chef intérimaire de la Justice promet, dans son discours, d'adresser au Ministre un rapport favorable sur le vœu exprimé par le Conseil général. Nous ne doutons pas que cette promesse a été tenue mais nous n'avons cependant pas encore de Tribunal Consulaire.

Nous pensons que notre Colonie a été oubliée et que l'on ne pourrait trouver de moment plus opportun pour réveiller la

d'élégantes bâtisses et nommés faubourg du Temple, se trouvait autrefois, à l'époque où se passe notre histoire, un triste monument, que jamais on ne contempla qu'avec un sentiment de terreur.

Construit sur une des plus hautes collines dominant Paris, ce monument, composé de piliers en pierre, reliés les uns aux autres par des barres transversales en fer, avait reçu le sanglant baptême de MONTFAUCON.

Érigé par les ordres d'Enguerrand de Marigny, ministre de l'orgie Marguerite de Bourgogne, Enguerrand lui-même y expia la peine d'un crime imaginaire.

De tout temps, le défaut de complaisance fut puni de mort chez les grands.

Depuis le ministre de Marguerite, Montfaucou avait continué de recevoir les tristes hôtes que lui envoyait la fatalité; manants et gentilshommes lui rendirent tour à tour leur suprême visite.

C'est là que nous allons conduire nos lecteurs.

Il était nuit noire; un ciel nuageux ne

permettait même pas de distinguer l'astre de Diane.

Au-dessus des potences tourbillonnait une immense quantité de corbeaux carnivores, aux cris de mauvaise augure, qui s'acharnaient à quelques lambeaux de chairs restés après des squelettes dont les ossements craquaient au gré du vent.

A terre, des tibias et des crânes, déjà blanchis par le temps, semblaient attendre une sépulture que la loi se refusait à leur donner.

Aujourd'hui, l'humanité accorde une tombe aux morts, quel que soit leur crime.

Autrefois, la réduction en poussière était le seul suaire que dussent espérer les pendus. *O tempora, o mores!*

Nous avons dit que le gibet de Montfaucou était situé sur une colline, en effet.

Le côté de cette colline, par lequel on descendait à Paris, avait une sorte de chemin frayé par les longues stations des archers du roi et des suppliciés.

L'autre côté, au contraire, dont le versant dominait un vallon resserré entre des ro-

chers et des bois, n'offrait qu'un aspect sauvage, inabordable au premier regard pour tout mortel qui eût voulu s'y aventurer.

Ça et là s'élevaient de grosses pierres; plus loin, d'épaisses broussailles. Les gibets, enfin, semblaient une limite infranchissable entre les deux versants de la colline, que nul bourgeois de la capitale n'eût osé visiter, la nuit surtout.

Dans ce parage étrange, disait le bruit public, se tenaient les génies de la mort, les vampires avides du sang humain; sur les pierres s'effectuaient les sabbats des sorcières à chaque exécution nouvelle.

De nos jours, ces croyances feraient rire. Mais nos lecteurs savent que nous sommes au quinzième siècle, et comprendront l'effroi qu'inspirait la pensée de Montfaucou et son bizarre voisinage.

Malgré cette terreur cependant, le lendemain du jour où nous avons vu les voleurs masqués envahir les Halles, un homme marchait à tâtons dans le domaine affecté aux vampires.

Des pieds et des mains il sondait la topographie du terrain; mais cette hésitation semblait plutôt provenir de l'obscurité que de l'ignorance du lieu où il se trouvait.

En effet, depuis deux heures au moins le couvre-feu était sonné.

Aucune lumière ne scintillait au loin par la ville; le croassement des oiseaux de proie troublait seul le silence de la nature.

Cet homme n'était autre que Jean Hurrel.

Enveloppé d'un manteau sombre et le toquet rabattu sur les yeux, que cherchait-il donc?

Nous allons le savoir.

— Bientôt viendra l'instant du rendez-vous, murmura-t-il, et nul bruit ne frappe mon oreille... Le mendiant Maugiron m'aurait-il trompé?... Non, il a bien dit: A demain!... Qu'importe, d'ailleurs, je la verrai elle; depuis un mois je ne l'ai pas embrassée!... Oh! quand donc finira cet étrange mystère?

Il fit quelques pas.

(A suivre.)



NOUVELLES DIVERSES

Il paraît que la frégate *Minerve*, portant le pavillon du contre amiral Vignes, commandant en chef de la division navale française de l'Atlantique nord, est attendue mardi prochain.

Ce serait alors la première fois que notre rade aurait la bonne aubaine de posséder une frégate le 14 juillet. Sa présence ne pourra manquer de rehausser l'attrait de la fête nationale.

X

La police devrait bien veiller ces jours-ci à ce que les essais de tir ne se fassent pas en ville.

Ce matin encore, un stupide tireur commettait l'imprudence d'être à l'est de notre profond réservoir et de viser vers la montagne où sont les ruisseaux, c'est-à-dire le rendez-vous des laveuses !

Du bord de la route où se tenait cet imprudent qui n'est malheureusement pas unique en son genre, il lui était impossible avec la brume, de s'assurer si quelqu'un ne se trouvait pas devant ses balles.

X

On s'est ému de voir un pavillon, supposé anglais, flotter depuis une quinzaine de jours, à la gaule du télégraphe anglo-américain.

Il est de notre devoir de faire cesser cette légitime émotion, en disant que ce pavillon est tout simplement celui adopté par la C^{ie} de ce câble, qui a donné l'ordre de l'arborer pendant un mois.

Du reste, en le voyant de près, il est facile de s'assurer, malgré beaucoup de similitude, qu'il diffère, par bien des points, de celui désigné « Union Jack ». Conséquemment, il n'est pas un pavillon de nation.

A Monsieur le Gérant de l'Indépendant.

St-Pierre, le 6 juillet 1887.

On dit partout que notre administration municipale a embauché une certaine quantité d'ouvriers pour procéder au nivellement des rues dans les quartiers qui, jusqu'à ce jour, avaient été à peu près délaissés.

Ce désir de vouloir faire partager à tous ses administrés le bien-être qui précédemment avait été réservé à un petit nombre, ne peut qu'honorer notre premier magistrat municipal, et je lui souhaite bonne réussite dans son entreprise, surtout si cette bonne volonté n'a pour but que le bien-être général.

Je profite aussi en la circonstance pour appeler son attention sur la situation de la bouche d'égout qui se trouve au coin des rues Truguet et de l'Hôpital.

Il existe là un trou béant dans lequel j'ai failli me casser les jambes hier soir. La grille qui le recouvre habituellement a été retirée et les promeneurs qui, le soir viennent respirer le frais air de la route de Gueydon, sont exposés à en faire autant.

Pendant le séjour de M. Houduce, à St-Pierre, ce quartier avait joui d'un bien être parfait, d'importants travaux de canalisation y avaient été exécutés et l'entretien de la voirie ne laissait rien à désirer. J'aime à croire que l'absence

mémoire endormie des Chefs de bureaux du Ministère des Colonies. Que les électeurs s'abstiennent de nommer des assesseurs : l'impossibilité de constituer un tribunal hâterait certainement la réponse au vœu du Conseil général.

Nous valons bien les créoles des Antilles, de la Guinée et du Sénégal ; nous sommes citoyens français au moins tout autant qu'eux. Nous ne voyons pas pourquoi nous ne jouirions pas de quelques-uns des avantages que, grâce à leurs députés, le gouvernement de la République leur octroie à chaque instant. C'est en refusant le tribunal qui nous est accordé que nous obtiendrons celui que nous avons demandé.

Un négociant qui ne votera pas.

FEUILLE OFFICIELLE

Du 2 Juillet 1887.

DÉPÊCHE MINISTÉRIELLE

Paris, le 2 juin 1887.

Monsieur le Commandant,
Le *Journal officiel* du 31 mai dernier vous a fait connaître que je prenais la Direction du Département de la Marine et des Colonies.

J'ai l'honneur de vous confirmer cette communication.

Je compte sur votre concours éclairé pour m'aider à accomplir la tâche qui vient de m'être confiée par le Président de la République et je suis sûr que vous voudrez bien apporter, dans l'expédition des affaires le zèle éclairé et le dévouement dont vous avez toujours fait preuve sous l'administration de mes prédécesseurs.

Recevez, etc.

Signé : BARBEY.

DÉPÊCHE MINISTÉRIELLE

Paris, le 14 juin 1887.

Nomination du Sous-Secrétaire d'État.

Monsieur le Commandant,

J'ai l'honneur de vous informer que, par décret en date du 7 juin courant, M. le Président de la République m'a nommé sous-secrétaire d'État au Ministère de la Marine et des Colonies et m'a spécialement chargé de l'Administration des Colonies, en remplacement de M. de la Porte dont la démission a été acceptée.

Au moment de prendre possession de ce poste important, je tiens à vous demander votre concours et celui du personnel placé sous vos ordres, concours qui n'a pas fait défaut à mon honorable prédécesseur et qui me sera précieux pour mener, comme lui, à bonne fin la tâche qui m'a été confiée.

Recevez, etc.,

Signé : Eugène ETIENNE.

Par décret du Président de la République en date du 25 janvier 1887, M. Lévy, Maurice-Auguste, alsacien d'origine, a été réintégré dans la qualité de Français.

M. Lévy, ancien représentant de commerce à St-Pierre et Miquelon est actuellement directeur de la pêcherie de homards de Aspy-Bay (Cap Breton).

ARRÊTÉ du Commandant, en date du 27 juin 1887.

Article 1^{er}. Le Chef du service de l'Intérieur est investi des différentes attributions conférées par le décret sus-visé du 5 août 1881 au Président du Conseil du contentieux administratif.

RAPPORT de M. Maurice d'Ingreward, Chef du service de l'Intérieur, à M. le Commandant des îles Saint-Pierre et Miquelon.

Saint-Pierre, le 30 juin 1887.

Monsieur le Commandant,

La nouvelle sirène de brume de Galantry, dont l'administration de la colonie a dû faire il y a quelques mois l'acquisition pour se conformer au désir unanime du Conseil général, exige pour son fonctionnement normal une quantité d'eau de beaucoup supérieure à la moyenne d'alimentation de l'ancien sifflet. — Dès le début des expériences, et avant même la réception de l'appareil, il était facile de constater que le système actuel de canalisation des eaux était très-défectueux et complètement insuffisant ; mais, le service des travaux, désireux à juste titre d'éviter au budget local une dépense relativement élevée, s'était contenté d'obvier provisoirement aux inconvénients répétés du manque d'eau, en créant des conduites en bois, peu coûteuses, et d'installation facile.

Une autre considération, dont l'importance ne vous échappera pas, nous avait amenés à réserver pour le moment toute solution définitive : on discutait encore la question si souvent agitée de l'emplacement de la nouvelle sirène, et il eût paru excessif ou tout au moins inopportun d'entreprendre d'une façon définitive un travail de fonds de cette nature, qui dans le cas d'un déplacement serait resté absolument stérile.

Aujourd'hui l'expérience semble faite, et d'après les déclarations unanimes des nombreux capitaines entrés et sortis de Saint-Pierre pendant toute la période de pêche écoulée, l'emplacement actuel paraît parfaitement approprié au nouvel appareil ; le moment est donc venu d'assurer le fonctionnement régulier de la sirène, et pour éviter le retour des regrettables interruptions qui se sont produites depuis quelques temps, et particulièrement depuis plusieurs jours, il est indispensable de se procurer une source sûre et permanente d'alimentation, soit par le creusement d'un puits, soit de tout autre manière.

Il y a là, à coup sûr, une dépense sérieuse, mais je ne pense pas que dans une question d'un intérêt aussi puissant pour la colonie, elle puisse être un seul

instant discutée ; j'ai donc l'honneur de vous prier de vouloir bien revêtir de votre signature la décision ci-jointe nommant une Commission, chargée d'étudier les diverses solutions possibles et de présenter ensuite à l'Administration un projet définitif qui ait été soumis sans retard à la Commission coloniale.

Veuillez agréer, Monsieur le Commandant, l'assurance de mon respectueux dévouement.
d'INGREWARD.

DÉCISION du Commandant en date du 1^{er} juillet 1887.

Article. 1^{er}. Une Commission composée de :

MM. Le chef du 1^{er} bureau de l'Int., président.
Dupont, } Conseillers généraux.
Cordon, }
Motay, chargé des Travaux.
Guilol, mécanicien du sifflet.

se réunira sur la convocation de son Président, dans le but d'élaborer un projet d'aménagement et de canalisation des eaux.

Cette Commission adressera au Chef du service de l'Intérieur un rapport circonstancié, qui sera accompagné d'un devis destiné à servir de base à la demande des crédits nécessaires.

ARRÊTÉ du Commandant en date du 30 juin 1887.

Article 1^{er}. Les électeurs de la Chambre de Commerce sont convoqués pour le dimanche 10 juillet 1887 au palais de justice, à l'effet de procéder à l'élection des candidats aux fonctions d'assesseur près le tribunal de Commerce des îles Saint-Pierre et Miquelon.

Art. 2. Le 1^{er} tour de scrutin s'ouvrira à midi et sera fermé à 4 heures du soir.

Dans le cas où un 2^e tour de scrutin serait nécessaire il aura lieu le dimanche 17 juillet au même lieu et aux mêmes heures.

Le dépouillement des votes sera fait immédiatement.

Art. 3. L'élection aura lieu au scrutin de liste sous la présidence du Maire, assisté de quatre assesseurs, qui seront les deux plus âgés et les deux plus jeunes des membres présents à l'ouverture du scrutin, et d'un secrétaire pris dans l'assemblée et nommé par le bureau.

Au premier tour de scrutin nul ne sera élu s'il n'a réuni la moitié plus un des suffrages exprimés et un nombre de voix égal au quart du nombre des électeurs inscrits.

Au deuxième tour la majorité relative sera suffisante.

Art. 4. Le procès-verbal des opérations sera dressé en double original et le Président du bureau en transmettra un exemplaire au Commandant, le deuxième sera déposé au Greffe du tribunal de Commerce.

FEUILLETON DE L'INDÉPENDANT

N° 6

LES

BLANCS DE BRETAGNE

Par JEAN-BERNARD

II

HISTOIRE DE PROSPER.

— Il est évident que celui qui a exposé cet enfant a eu un intérêt à cacher sa naissance.

— C'est plus que probable.

— Dans votre paroisse soupçonnez-vous quelqu'un.

— Absolument personne, et si une de mes paroissiennes était dans le cas d'une pareille aventure, je le saurais à coup sûr.

— Je vous crois, curé, je vous crois ; mais est-ce que par hasard cela ne pourrait pas venir du couvent des sœurs de la Croix qui est notre voisin et dont on dit fort peu de bien depuis quelques temps ?

Le prêtre fit de la tête un signe de dénégation :

— Non, dit-il, le couvent possède de larges souterrains, de nombreux vade in pace et si un accident de ce genre arrivait à une des religieuses...

— C'est compris, fit le marquis.

Après avoir continué quelques instants leurs suppositions, seigneur et curé finirent par conclure que l'enfant n'avait pu être apporté que par un étranger à la paroisse.

Le père Raphaël rentra à son presbytère, muni en laisse la chèvre qui allait être la nourrice du petit enfant trouvé.

Il appela un voisin, vieux soldat amputé d'une jambe, ayant fait les campagnes de Louis XVI et qui était venu terminer à Sint-Véry, son village natal, une vie dont le balles ennemies n'avaient pas voulu ; ayant donc appelé le vieux soldat pour servir parrain, après avoir décidé la vieille servante à faire l'office de marraine, le père Raphaël baptisa l'enfant et l'inscrivit sur les registres de la paroisse, les seuls qui fussent alors régulièrement tenus.

Une discussion s'engagea entre le parrain et le curé au sujet du nom à donner.

Le soldat obéissant à quelques souvenirs de cserne voulait l'appeler *Tout-à-la-Joie* mais le prêtre ne trouvant pas ce nom conforme aux règles canoniques, refusa de l'inscrire enfin après recherches sur le calendrier, on tomba d'accord sur le nom de

Prosper.

— Prosper, disait le curé, en latin *prospérité*, prospérité, abondance, bonheur et joie, cela revient au même.

Le soldat en convint, et c'est ainsi que l'enfant trouvé du village de Saint-Véry fut appelé Prosper, tout court, fut recueilli par un bonhomme de curé de village, eut pour parrain un héros des guerres de Louis XVI et pour nourrice une chèvre offerte par le seigneur de l'endroit, tout comme jadis Jupiter fut nourri par un semblable animal, à ce que nous raconte la mythologie.

Pour célébrer le baptême, le curé invita le parrain à dîner.

Le repas fut fort gai et le prêtre alla même chercher une vieille bouteille de vin blanc, de celui qu'on servait à la messe, quand le bénéficiaire de la paroisse venait par hasard, tous les trois ou quatre ans, officier à sa cure ; ce vin destiné au Saint-Sacrifice mit les deux convives en fête et à onze heures et demie bien sonnées, quand il fallut quitter la table, le vieux militaire se tenait mal debout sur l'unique jambe qui lui restait.

Le père Raphaël, toujours compatissant, voulut aider son hôte, mais ses deux jambes ne valaient pas mieux que celle du militaire ; néanmoins, il tint à l'accompagner et, titubant un peu, ils se mirent en marche.

Après maints détours, haltes et zig-zags,

le pasteur trouva la chaumière de son ouaille qui, sur le seuil de la porte, se mit à lui raconter ses histoires de régiment.

— C'était le bon temps, conclut-il, le temps de tout à la joie ; c'est égal, dites, Tout à la joie ! C'est ça qui aurait fait un fameux nom !

III. — HISTOIRE D'UNE SOUTANE ROUGE

Le père Raphaël en demeura d'accord et tous deux s'embrassèrent en pleurant, très émus, maudissant la barbarie des parents qui abandonnent leurs enfants sur les tombes des cimetières de village.

Prosper avait bonne envie de vivre ; il devint bientôt gros et gras ; dans tout Saint-Véry, on le citait comme un modèle de santé. La vieille servante du père Raphaël s'était peu à peu attachée à ce petit être qui mettait un rayon de gaieté dans le pauvre presbytère et qui rendait en caresse tous les soins qu'on lui prodiguait.

A trois ans, il galopait tout seul et se battait comme un beau diable contre sa chèvre nourricière qui aimait à le terrasser de ses cornes, sans lui faire le moindre mal, car l'intelligente bête semblait prendre plaisir à jouer avec l'enfant qui n'avait guère d'autre amusement.

A suivre.

passagère de ce conseiller et dont ses électeurs et voisins ne sont pas responsables, ne peut être un prétexte de relâchement dans le service de la voirie et je compte sur le concours de votre estimable journal pour espérer que cette petite observation aura son effet auprès de nos édiles St-Pierrais.

Un contribuable du cap à l'Aigle.

Nous renvoyons cette juste observation au chef cantonnier.

En remerciant les électeurs de la Chambre de Commerce, des nombreux suffrages qu'ils m'ont fait l'honneur de m'accorder jusqu'à ce jour, comme assesseur près le Tribunal de Commerce, je les prie de vouloir bien reporter sur un de mes collègues les votes qu'ils auraient intention de me continuer.

L. JOURDAN.

LA FRANCE & LE CANADA

Sous ce titre, nous trouvons dans *La Presse* de Montréal, l'adresse de bienvenue présentée par M. le Président de la Chambre de Commerce de cette ville, à M. René Bossière, le représentant au Canada de la ligne franco-canadienne.

Nous nous empressons de la communiquer à nos lecteurs.

Montréal, 15 juin 1887.

A Monsieur René Bossière,

Monsieur,

Les Canadiens d'origine française, représentés par la Chambre de commerce du district de Montréal, sont heureux d'avoir pu obtenir votre concours pour l'accomplissement d'une œuvre commune: la création d'une ligne transatlantique destinée à relier la France à son ancienne colonie.

En établissant un service direct entre Montréal et le Havre, la ligne Bossière fera cesser cette anomalie étrange d'un commerce de 400,000,000 de fr. avec l'Angleterre, de 400,000,000 de fr. avec les États-Unis et de 12,500,000 fr. avec la France.

Nous voulons que l'industrie française trouve un nouveau débouché pour ses produits dans ces vastes territoires d'Amérique qui nous appartiennent, peuplés aujourd'hui par 5,000,000 d'habitants, et qui furent autrefois la Nouvelle-France. Nous voulons en retour exporter dans la Mère-Patrie les matières premières dont elle a besoin. Nous voulons mettre à sa disposition le transcontinental canadien pour son commerce avec l'Inde, l'Australie, la Chine, le Japon et ses colonies du Pacifique. Nous voulons renouveler avec elle nos anciennes relations de sympathies et de commerce.

Pour cela le gouvernement canadien a pris l'initiative d'une subvention annuelle de 250,000 francs en faveur de votre compagnie et nous espérons qu'en retour, le gouvernement français, qui a toujours montré un si vif intérêt pour ses anciens colonies d'Amérique, fera preuve de clairvoyance et de saine politique, en vous accordant une subvention au moins égale, pour assurer d'une manière définitive le succès de la transatlantique franco-canadienne.

Afin de faciliter la reprise immédiate de relations commerciales plus étendues entre nos deux pays, la Chambre de Commerce, avec votre concours, Monsieur, expédiera à l'Exposition actuelle du Havre un échantillonnage des matières premières et des produits que le Canada peut avantageusement exporter en France.

En obtenant des cargaisons de retour, nous pourrions ainsi assurer le succès d'une entreprise dans laquelle nous avons la plus grande confiance. Nous ne doutons pas que, grâce à la ligne directe, le commerce franco-canadien ne double d'importance dans les douze mois et ne soit appelé à un grand avenir.

En vous souhaitant la bienvenue parmi nous, à bord du premier vapeur de votre ligne, nous vous prions, monsieur, ainsi que les officiers de votre compagnie, de compter sur le concours empressé de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

Le Président,
J.-M. DUFRESNE.

Le Vice-Président,
J.-X. PERRAULT.

Le Secrétaire,
G.-W. PARENT.

Nous sommes également heureux de vous reproduire le texte de la réponse faite à bord du vapeur *Comte d'Eu*.

Ainsi que l'adresse, cette réponse va être certainement lue avec plaisir par les personnes qui, l'an dernier, ont été en rapport avec M. René Bossière, lors de son séjour à St-Pierre. Il doit en être de même pour ceux qui, en plus grand nombre encore, souhaitent et désirent de tout cœur, que la Colonie, en dépit de quelques intérêts contraires, puisse arriver à profiter du passage sur notre rade, de cette ligne directe avec la France.

MESSEIERS,

C'est avec une grande émotion que je me lève pour répondre à l'adresse que vous me faites l'honneur de me remettre; je ne pouvais m'attendre à une démarche aussi flatteuse pour notre société et pour moi personnellement de la part des représentants les plus autorisés du commerce de Montréal, et c'est de tout cœur que je vous remercie de l'expression de votre sympathie.

Mais mon émotion se trouve doublée en répondant à votre démarche, car je sens bien que cet hommage ne s'adresse pas à nous personnellement et passe bien au-dessus de nos têtes.

C'est le vieux drapeau de la France, que vous avez voulu saluer et c'est à lui que vont les souhaits que vous voulez bien nous adresser.

Un Français arrivant au Canada, éprouve une grande joie d'entendre exprimer les sentiments conservés pour la Mère-Patrie comme vous l'appellez. Mais ce n'est pas sans un profond serrement de cœur qu'il constate que si ces sentiments d'amitié et de confraternité sont restés toujours aussi vivaces, il n'en a pas été de même des relations commerciales.

Les affaires se sont peu à peu restreintes entre les deux nations sœurs. L'Océan qui les sépare n'a pas été un obstacle aussi infranchissable que l'habitude prise de part et d'autre, de s'adresser pour l'achat et la vente des marchandises à ceux que leur situation géographique et politique rendait les intermédiaires les plus favorisés.

Peu à peu le courant des relations a pris une voie indirecte; non seulement les transports des marchandises françaises se sont faits par l'Angleterre mais les achats eux-mêmes ont eu lieu à l'étranger.

Espérons que ces communications directes que nous créons vont ramener le courant dans sa direction naturelle.

Nous voudrions, messieurs, pouvoir faciliter ce changement en attirant en France de nombreux passagers et en leur offrant des installations spacieuses et confortables. Si le désir suffisait cela serait bientôt fait, mais nous ne devons pas vous cacher que pour pouvoir lutter avec les autres lignes et attirer vers la France les marchandises canadiennes il nous faut commencer bien modestement comme grandeur de vapeurs, comme vitesse et naviguer à bon marché pour pouvoir offrir un fret bon marché et faire pendant les premiers temps d'importants sacrifices.

Nous avons besoin en dehors des économies les plus strictes, de l'appui de beaucoup et nous vous remercions, messieurs, de celui que vous voulez bien nous promettre. A côté des efforts de la Chambre de commerce nous comptons que les nombreux commerçants canadiens voudront bien ne pas nous ménager leur concours.

Il est parmi les articles français une foule de produits inconnus au Canada.

Nous avons la réputation de faire bien mais de faire cher. C'est en général assez vrai, mais j'ai été bien souvent étonné, en visitant des manufactures françaises, des prix vraiment très minimes de certaines marchandises.

Les hommes compétents disent que si ces articles étaient connus ils pourraient avantageusement lutter avec les produits étrangers.

Quant à l'exportation des produits canadiens en France, je ne doute pas qu'elle n'ait un grand avenir. Déjà le vapeur sur lequel vous êtes, va emporter un gros lot de blé et de bois du Canada, des homards en conserves, quelques machines agricoles et quelques colis divers. Ce n'est qu'un début. A côté du bois et des grains divers tels que maïs, avoine, pois, je citerai spécialement les phosphates, la potasse, l'amiant, le beurre, les pommes, les conserves de saumons et de viandes, et probablement aussi les animaux comme pouvant amener un débouché important.

Tous ces produits qui passant par l'Angleterre payaient une surtaxe d'entrepôt avant d'arriver en France, pourront désormais y arriver dans des conditions plus avantageuses, mais je le répète, ce courant pour se former, a besoin de longs mois et de l'appui de tous ceux qui veulent bien prendre intérêt au développement des affaires entre la France et le Canada.

Nous serons nous n'en doutons pas, vous messieurs les Canadiens et nous Français récompensés plus tard de nos efforts, et l'on verra dans l'avenir les deux nations sœurs, unies par des liens matériels à côté des liens de sentiment.

Comment pourrait-il en être autrement, quand on voit la croissance inouïe de la prospérité de votre pays. Je ne trouve de meilleures comparaisons à son développement que le spectacle magnifique auquel il m'a été donné d'assister pendant les quelques semaines que j'ai eu le plaisir de passer ici.

J'ai vu l'hiver disparaître en quelques jours, j'ai vu les arbres se couvrir de feuilles comme par enchantement, les fleurs s'ouvrir et la nature entière sortir de son manteau de glace avec un luxe de végétation et une rapidité incroyables.

En présence d'un pareil spectacle, de celui d'une population doublant en si peu de temps, des grandes œuvres déjà accomplies, de conceptions aussi vastes que le chemin de fer du Pacifique dont nous espérons être un modeste auxiliaire, de projets aussi grandioses que ceux qui sont à l'étude au Canada, il est impossible de douter du brillant avenir auquel est appelé votre beau pays.

Attendons donc patiemment et courageusement quelques années et la récompense de nos efforts verra des relations renouvelées avec la France et de la prospérité toujours croissante de ce pays qu'on appelait autrefois la Nouvelle France et qui veut bien conserver pour la « Mère-Patrie » des sentiments aussi sympathiques et aussi vivaces.

La subvention de \$50,000 par année à la compagnie Bossière, est faite à la condition que les navires de cette ligne fassent le service du Saint-Laurent en été et viennent à Halifax en hiver, comme ceux de la ligne Allan. Ils devront aller directement de la France au Canada et du Canada en France, avec la permission, cependant, de faire escale dans les ports du Royaume-Uni et aux îles de Saint-Pierre et Miquelon. La compagnie sera tenue de faire un service de vingt jours en vingt jours en été durant les deux premières années, et d'un mois à l'autre en hiver. Il faudra plus tard un service bi-mensuel. Les navires devront être de 2,500 tonneaux au moins, et susceptibles de faire onze nœuds à l'heure.

CHOSSES ET AUTRES

La conscience est le meilleur livre de morale que nous ayons, c'est celui qu'on doit consulter le plus.

×

Dialogue entre un jeune commis et son patron;

— Vous avez demandé à me parler? fait le patron.

— Oui, monsieur.

— De quoi s'agit-il?

— Je viens soumettre à votre équité une réclamation à laquelle, je n'en doute pas, vous ferez bon accueil.

— Laquelle? je vous écoute.

— Rien de plus légitime. Je fais dans la maison la même besogne que Z..., et je gagne trente francs de moins par mois. Est-ce juste?

— Non, mon ami; vous avez raison... Je vais diminuer Z..., de trente francs!

×

G... se présente au guichet d'un chemin de fer.

— Une troisième pour Marseille.

— Monsieur, répond l'employé, le train qui va partir est un train express qui ne délivre pas de troisième.

Alors G..., voulant faire une bonne farce:

— Si c'est ça, donnez moi une quatrième.

L'employé, sur le ton de la plus exquise politesse:

— Avez-vous votre muselière?

×

Marées de la semaine

JOURS DU MOIS.	JOURS DE LA SEMAINE.	PLEINES MERS.		BASSES MERS.	
		matin.	soir.	matin.	soir.
9	s.	h. m. 10 53	h. m. 11 43	h. m. 5 44	h. m. 5 34
10	D.	11 31	11 51	5 52	6 42
11	L.	» »	0 32	6 21	6 53
12	m.	0 56	1 19	7 17	7 40
13	©	1 55	2 45	8 16	8 26
14	j.	2 46	3 49	9 07	9 40
15	v.	3 52	4 25	10 13	10 46

Le gérant responsable, A. Lelandais.

Etat-civil de Saint-Pierre

Du 23 juin au 6 juillet 1887.

Naissances.

Yvon, Marie-Joseph, fille de Yvon, Claire-Louise, sans profession, rue Boursaint et de père inconnu. — Legent, Jeanne-Marguerite, fille de Legent, Jean-Marie, marin, et de Jackman, Elisabeth, sans profession, rue Colbert. — Coste, Joseph-Théodore, fils de Coste, Théodore, marin et de Disnard, Emilie, sans profession, rue Colbert. — Durruty, Louise-Angela, fille de Durruty, Charles, charpentier, et de Duquesnel, Marie-Dominique, sans profession, rue Fayol. — Morel, Paul-Louis-Marie, fils de Morel, Paul-Ferdinand, marchand, et de Chapdelaine, Eliza-Amélie, sans profession, rue Boursaint. — Blin, Gustave-Louis, fils de Blin, Louis-Eugène, typographe, et de Planté, Angèle-Marie, sans profession, rue Félix. — Héguy, Richard-Auguste-Louis, fils de Héguy, Richard, marin, et de Bourgeois, Eliza, sans profession, rue de la Fauvette. — Maillard, Bernadette-Emilie-Louise, fille de Maillard, Marie-Louise, sans profession, rue Joinville et de père inconnu. — Legent, Aristide-Joseph, fils de Legent, Jean-Marie, marin, et de Allain, Léonie-Augustine, sans profession, route de Gueydon. — Jugan, Joséphine-Marie-Clémence, fille de Jugan, Alexandre, marin et de Guyon, Clémence, sans profession, rue de l'Espérance.

Publication de Mariage.

Hambling, Thomas-Pallant, employé du télégraphe, avec demoiselle Frecker, Emilie-Marie-Anna.

Décès.

Henderson, (sujet anglais) capitaine, âgé de 58 ans, né à Boston (Etats-Unis). — Poirier, Fernand-Joseph-Louis, âgé de 6 ans né à Saint-Pierre. — Lemeille, Alfred-Henri, marin, âgé de 32 ans, né à Eretat, Seine-Inférieure. — Coste, Joseph-Théodore, âgé de 2 jours, né à St-Pierre. — Tullet, Raoul-Gustave-Richard, âgé de 8 mois né, à St-Pierre. — Coste, Benjamin, marin, âgé de 94 ans, né à Halifax (Nouvelle Ecosse). — Gorman, William, patron de goëlette, âgé de 67 ans, né à Boxey, (Baie de Fortune). — Bourdeloue, Yves, forgeron, âgé de 49 ans, né à Bégard, (Côtes du nord.)

MOUVEMENT du port de Saint-Pierre

BÂTIMENTS DE COMMERCE

Juin.
ENTRÉES.
30 (Cardigan). Cardigan, g. a. c. Mustard, avec bêtes à cornes, moutons et pommes de terre pour M. Ed. Poulain.
— (Aspey Bay). Candit, g. a. c. Huban, avec bêtes à cornes et beurre pour M. Le Buf.
— (Cadix). Stella, b.-g. fr. c. Encoignard, avec sel pour M. L. Jourdan.
— (Québec). Anna-Maria, g. a. c. Ménard, avec farine, lard, biscuit, saindoux etc. etc., pour MM. Riotteau et fils.

Juillet.
1^{re} (La Have). Voyagère, g. fr. c. Gautier, avec planches, beurre et lattes pour M^{me} V^e F. Cordon et fils.
— (Bridgewater). Kezia, g. a. c. Lohnes, avec planches pour M. Le Buf.
2 (Sydney). St-Mark, g. a. c. Conrod, avec avirons pour M. A. Jaquet.
— (St-Jean). Lady Franklin, g. a. c. Me Leod, avec bêtes à cornes, moutons, beurre, pour MM. Riotteau et fils.
4 (St-Martin Pilisburg Antilles). Canadienne, g. f. c. Lebreton, avec sel pour MM. Riotteau et fils.
4 (Cette). Paquebot n° 5, g. f. c. Philippe, avec sel et vin, pour M. H. Lecharpentier.
— (Cadix). Monthars, b. f. c. Le Vaux, avec sel pour M. L. Jourdan.
— (Québec). Marie Erzelie, g. a. c. Bouchard, avec planches et tabac, pour M. Le Buf.
5 (Newfoundland). Mary Jane, g. a. c. Leally, avec charbon pour le capitaine.
— (Granville). Velleda, 3 m. f. c. Tapin, avec sel et alcool, pour MM. Riotteau et fils.
— (New-York). Maggie M., g. a. c. Byan, avec farine, tabac, biscuit, saindoux etc., pour M. J. B. A. Dain.

SORTIES.

30 (Marseille). Jacmel, b.-g. f. c. Ameline, avec 165,970 k. morue sèche chargée par MM. E. Poirier et A. Dupont; Boismenu; Beust et fils; Riotteau et fils; M^{me} Guibert et fils; H. Lecharpentier et V^e G. Gautier.

juillet.
1^{re} (Ile St-Jean Côte Ouest T/N). Elisabeth, b.-g. f. c. Chotard, avec farine, charbon et lest chargée par M. A. Lemoine.
— (Belle Ile). Paquebot n° 6, g. f. c. Henry, avec 107,910 k. morue verte chargée par MM. J. Olivier et A. Michel.
5 (Bordeaux). Espérance, g. f. c. Stephan, avec 201,575 k. morue verte chargée par M. L. Jourdan.
— (Miramichi). Alliance, 3 m. f. c. Bechet, avec lest pour MM. Comolet frères et les fils de l'ainé.

ANNONCES ET AVIS.

EN VENTE

CHEZ

JULES HAMEL

RUE JOINVILLE

TOILE DE LIN 1^{re} QUALITÉ
JOUBERT BONNAIRE

(D'ANGERS)

Aux meilleures conditions de Tarif.

5

A VENDRE

DE GRÉ A GRÉ

Un terrain provenant de l'ancienne grève Beaubassin, mesurant 888 mètres carrés, borné au Nord et à l'Ouest, par la rue des Basques, au Sud, par le littoral et à l'Est, par la propriété de M. BENNING.

FACILITÉS DE PAIEMENT

Pour renseignements, s'adresser à MM. POURPOINT et fils, route de GUEYDON.

6

EN VENTE

CHEZ

E. LENORMAND

Sacs en toile à 0 fr. 40 c.

3

A VENDRE

Une grande quantité de sel de Cadix, à flot.

S'adresser à L. JOURDAN.

Imprimerie Lelandais.